Radio Acidule: 1984–1995, une expérience de radio associative à Lausanne[1]

Julien Sansonnens

Contexte: un souffle de liberté sur la bande FM

Alors que l'existence de radios non régulées par les pouvoirs publics est attestée depuis les années 1920 aux Etats-Unis, il faut toutefois attendre les années 1960 pour que les premières radios dites «pirates» commencent à émettre en Europe, notamment depuis les eaux internationales situées en mer du Nord. C'est à cette époque que des expériences pionnières de radiodiffusion locale ont lieu en Suisse, dans un contexte de monopole de la SSR en matière de radio- et télédiffusion. Souvent liées à des actions ponctuelles,[2] ces premières émissions n'ont que peu d'ampleur. Il faut attendre le milieu des années 1970 pour voir se développer en Europe une multitude de nouvelles stations émettant sans autorisation. Dans plusieurs Etats (Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède notamment), à la faveur de composants électroniques disponibles désormais à bas prix, des mouvements se créent qui contestent le monopole étatique en matière de diffusion hertzienne. Au nom de la liberté d'expression, et dans le sillage de l'idéologie de mai 1968, ces acteurs réclament une «libération des ondes»: les notions de proximité, de dialogue et de participation citoyenne sont affirmées. La Suisse n'échappe pas à ce mouvement. *Radio 24*, créée par le Zurichois Roger Schawinski, émet clandestinement dès la fin de 1979. En Suisse romande, la lausannoise *Radio Délire* se fait entendre sporadiquement dès cette même année.[3] S'affirmant «radio libre de contre-information», elle émet depuis un grenier sur la fréquence de 101 MHz. Les thèmes abordés à l'antenne concernent notamment la condition des prisonniers, l'avortement ou le féminisme. Le matériel est rudimentaire: «une petite boîte noire [un émetteur de 5 Watts], un enregistreur à cassettes, une antenne TV portative et une batterie de 12V».[4] Le collectif à l'origine des émissions est composé de jeunes gens entre vingt et trente ans, principalement des étudiants.

1 L'auteur adresse ses remerciements à MM. Patrick Riganti, Fabrice Junod et Eric Jutzet pour les informations techniques fournies, ainsi qu'à Pierre Jeanneret pour ses conseils et commentaires.
2 Adrienne Corboud Fumagalli, Information et régionalisation, Fribourg 1991.
3 Article non signé, Radio Délire?, in: Tribune de Lausanne, 19 octobre 1979.
4 Bernard Bridel, Ils grignotent le monopole de Sottens dans un galetas, in: Tribune le Matin, 7 février 1980.

Julien Sansonnens, MA en sciences sociales de l'Université de Lausanne, julien@jsansonnens.ch

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

La naissance de *Radio Acidule* s'inscrit dans ce contexte politique particulier de la fin des années septante et du début des années quatre-vingt. Comme d'autres villes, Lausanne connaît, dans le prolongement de 1968, d'importants mouvements sociaux portant des revendications diverses (*Comité Action Cinéma* dès 1971, mouvements maoïstes en lutte contre la «culture bourgeoise», luttes féministes, comités de soldats, etc): un vent de liberté et de contestation souffle sur le chef-lieu vaudois. En 1980, le mouvement *Lôzane bouge*, composé majoritairement de jeunes gens entre quinze et vingt-cinq ans, manifeste dans la rue son refus du modèle social dominant et son détachement d'une société dans laquelle on «perd sa vie à la gagner». Agé de vingt ans, l'un des piliers du mouvement, et son porte-parole, s'appelle Jean-Marc Richard: il deviendra quelques années plus tard la voix la plus connue de la future *Radio Acidule*.

A Lausanne, le projet d'une radio associative germe dès 1980 dans les milieux de la gauche politique et syndicale. L'intérêt de ces organisations pour les médias n'est pas nouveau: dès la naissance de la radio, puis de la télévision, la gauche a compris le rôle capital de ces nouveaux médias électroniques dans la construction de l'opinion publique, et la nécessité de ne pas les laisser uniquement en mains bourgeoises. Avant même la naissance des médias électroniques, la presse a toujours joué un rôle important dans la pensée de gauche; Lénine lui-même ne jugeait-il pas que la presse est indissociable du projet révolutionnaire? En 1975, à l'instigation de François Masnata, une «Association romande pour une radio-télévision démocratique (ARTED)» voit le jour à Lausanne: celle-ci doit «permettre une défense efficace des intérêts et des droits des forces populaires contre les atteintes fréquentes qui leur sont faites par la radio et la télévision».[5] La contestation du monopole de la SSR se renforce, et la création de celle qu'on appelle alors *Radio-ARTED Lausanne* s'inscrit dans ce cadre. A l'initiative de la députée POP au Grand Conseil Christiane Jaquet, des représentants du parti socialiste tels que Yvette Jaggi ou Pierre Aguet, du POP tels que Raymond Berthoud et de l'Union syndicale vaudoise (USV), notamment son président Gérard Forster, sont approchés.[6] Une demande de concession est soumise aux PTT: en effet, sous la pression d'importantes manifestations populaires, le Conseil fédéral s'apprête à autoriser dès 1983, à titre expérimental et pour une durée de cinq ans, le développement des premières radios locales en Suisse.[7] Emanation de milieux politiques, *Radio-ARTED Lausanne* se donne pour projet «de donner la parole à chacun, de mettre sur pied une radio de proximité».[8] En août 1983, sous l'égide de l'ARDEL (Association pour une radio démocratique à Lausanne), elle adopte son nom définitif: *Radio Acidule*. Malheureusement, nous n'avons pu obtenir aucune information quant au choix de ce nom.

En 1983, soixante ans après les premiers essais radiophoniques effectués depuis les émetteurs des aérodromes suisses, le monopole étatique en matière de radiodiffusion est aboli. Une concession est octroyée par l'administration fédé-

5 Article non signé, Vers une augmentation des taxes de concession, in: Tribune du dimanche, 30 novembre 1975.
6 Pierre Jeanneret, Popistes: histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943–2001, Lausanne 2002, p. 292.
7 Ordonnance du 7 juin 1982 sur les essais locaux de radiodiffusion (OER).
8 Association pour les droits de la femme, Interview avec Christine Jaquet, in: ADF Vaud Gazette, n° 25, juin 1995.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

rale à *Radio Acidule*, un peu à la surprise générale, en juin de cette année.[9] Il s'agit de la seule radio locale de gauche en Suisse ayant obtenu le feu vert du gouvernement parmi les 36 stations ayant reçu une autorisation d'émettre (le projet d'une *Radio-ARTED Genève* n'a pas été retenu). Les concessions sont de portée modeste, elles concernent un rayon de vingt kilomètres autour de l'émetteur. La première de ces nouvelles stations à émettre légalement en Suisse romande est *Radio Fréquence Jura*, sous la direction de Pierre Steulet. Elle se donne pour objectif de permettre aux régions périphériques de se faire entendre sur les ondes.[10] Comme le souligne Pierre Steulet, les radios pirates françaises ont joué un rôle majeur et ont servi d'exemple aux expériences menées en Suisse: «Lorsque nous avons vu ce qui se passait de l'autre côté de la frontière, nous nous sommes dit qu'il fallait agir chez nous.»[11]

«Un ton différent»: les années de développement

Attendue pour le 15 avril, la première émission de «Radio Acidule, la radio qui bouge» a lieu le 24 avril 1984, à la suite d'un changement de fréquence de dernière minute imposé par les PTT: la fréquence de 90,4 MHz initialement prévue, entrant en intermodulation avec *Radio L*[12] et avec La Dôle *(RSR 2)*, *Acidule* doit émettre sur 95,6 MHz. Il s'agit d'un premier coup dur, tout le matériel promotionnel et les papiers à en-tête ayant déjà été imprimés. Le logo de la station est un bonbon acidulé, et la grille horaire se compose alors de quatre heures d'émissions quotidiennes, émises depuis les studios situés dans les sous-sols de la Maison du Peuple de Lausanne. Les conditions de travail n'y sont pas optimales, du fait notamment de l'absence de lumière naturelle et de l'exiguïté des lieux. Le technicien Fabrice Junod parle même de locaux «petits, crasseux et encombrés d'un foutoir indescriptible»,[13] même si pour le technicien Eric Jutzet «cela permettait aussi de créer une ambiance».[14] Le signal est amené via une «ligne musicale» des PTT jusqu'à l'émetteur, d'une puissance de 100 W en mono, qui est installé sur le pylône d'éclairage sud-ouest du stade de Vidy, renommé en 2001 Stade Juan Antonio Samaranch.[15] Le choix de cet emplacement situé dans le bas de la ville, curieusement considéré par la présidente Christiane Jaquet comme excellent, entraîne quelques remarques sarcastiques des PTT.[16] *Acidule* fonctionne sur la base d'une structure sans but lucratif, elle est dotée d'un budget annuel de 260000 francs. Abraham Zisyadis (frère de Josef Zisyadis, futur conseiller d'Etat vaudois) et Jacques Secretan sont les premiers journalistes à y travailler, aux côtés du technicien Patrick Riganti, qui a installé le studio, et de Pierre Chiffelle, en charge de l'administration. Jacques Guyaz assume la vice-présidence de la station. Le matériel est rudimentaire: un Revox, un Nagra III, une régie pour DJ, un PR99 et

9 Article non signé, La fin d'Acidule, in: Domaine Public, n° 1251, 28 mars 1996.
10 Article non signé, Les premières radios locales fêtent leurs 30 ans, in: Tribune de Genève, 7 novembre 2013.
11 *Ibid.*
12 La seconde nouvelle station locale lausannoise, qui appartient à l'influente entreprise de presse *Edipresse*. Son émetteur était situé au signal de Grandvaux.
13 Correspondance par courriel avec Fabrice Junod, 8 avril 2015.
14 Correspondance par courriel avec Eric Jutzet, 8 avril 2015.
15 Correspondance par courriel avec Fabrice Junod, 8 avril 2015.
16 Association pour les droits de la femme, Interview avec Christine Jaquet, *loc. cit.*

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

deux platines MK2.[17] Lorsqu'il n'y avait pas d'émission en direct, deux lecteurs à cassettes synchronisés étaient utilisés: «c'est certainement la radio qui a coûté le moins cher en Europe», affirme Patrick Riganti.[18] Avec intelligence, les organisateurs à l'origine d'*Acidule* ont souhaité ne pas intervenir directement dans la ligne éditoriale: une charte garantit ainsi l'indépendance de la rédaction vis-à-vis de ses bailleurs de fonds. Les recettes doivent provenir partiellement de la publicité: «un peu à contrecœur», celle-ci est acceptée[19] à raison de deux à trois minutes quotidiennes (!). Il faut dire qu'en édictant l'OER, le Conseil fédéral a cherché à rassurer les entreprises de presse, soucieuses de ne pas perdre une partie du marché des annonces publicitaires:[20] le temps accordé aux annonces est donc particulièrement restreint. Celui-ci sera augmenté ultérieurement afin d'asseoir financièrement les radios locales.

Une première crise se produit quelques mois seulement après le début des émissions: l'état des finances est alarmant, remettant en cause l'existence de la station. En décembre 1984, *Acidule* doit faire face à une dette d'un montant de 30000 à 100000 francs. Les prévisions en matière de recettes publicitaires ne se réalisent pas, de nombreux annonceurs potentiels se montrant réticents à l'idée de faire de la publicité sur une antenne «de gauche». Une campagne de récolte de fonds, lancée sous l'intitulé aux accents maoïstes de «bond en avant»,[21] ne rapporte pratiquement rien.[22] *Acidule*, qui emploie alors trois personnes et prévoyait d'en salarier une quatrième, est contrainte de licencier son personnel pour la fin de janvier 1985, puis de fonctionner exclusivement sur une base bénévole dès le mois suivant; la station peut alors compter sur la participation d'une centaine de collaborateurs non payés. Selon le technicien Patrick Riganti, «les professionnels et moi étions très fâchés car on nous avait menti sur les ressources et les budgets. Ils nous avaient exploités pour monter le train et ils n'avaient plus qu'à le laisser rouler sur sa lancée».[23] Le budget, fortement réduit, est porté à 5000 francs par mois. Sous la présidence de Erika Zoller, une *Association des auditeurs d'Acidule (ARA)* est fondée à cette époque. Concernant la programmation (novembre 1984), l'antenne est prise chaque jour entre 17h00 et 22h00. La grille est divisée en trois volets: un journal d'actualité (avec des dossiers et des débats), des émissions extérieures (matches de football, course cycliste…) et une partie animation (75% du programme) qui s'adresse à un public ciblé. Le temps fort de la journée est constitué par le journal quotidien, diffusé entre 18h30 et 19h00. L'auditeur peut également écouter les émissions suivantes: *Café noir*, autour du reggae, *La vie commence à soixante ans* programmée le mardi, une émission consacrée à la bande dessinée, *Micro-Info* à destination des passionnés d'informatique et animée par Michel Vonlanthen, une émission par et pour les enfants le mercredi, *Syncope* consacrée au jazz, *Banana Rock*, ou encore *Maniac Sound* pour les amateurs de new wave. Le samedi soir dès minuit, *Pulp radio* diffuse de la musique,

17 Correspondance par courriel avec Patrick Riganti, 4 avril 2015.
18 *Ibid.*
19 Article non signé, L'autre radio locale lausannoise. Cette fois le vrai départ, in: Gazette de Lausanne, 25 avril 1984.
20 Corboud Fumagalli, *op. cit.*
21 Le Hérisson, Le Grand saut, in: Gazette de Lausanne, 26 septembre 1984.
22 Pascal Auchlin, La vie est dure sur Acidule, in: 24 Heures, 4 décembre 1984.
23 Correspondance par courriel avec Patrick Riganti, 4 avril 2015.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

tandis que *S'il te plaît chante encore*, proposée dès 1985 et animée par Pierre Piguet et Christian Chevrolet, fait la part belle à la chanson française, tout comme *Pitié pour le chanteur*. Si la programmation est éclectique, le fil rouge d'*Acidule* réside dans sa volonté de donner la parole aux groupes sociaux les moins représentés dans les médias traditionnels, de mettre en lumière tel ou telle culture peu reconnue ou considérée comme marginale. D'autres émissions ultérieures témoignent de cet objectif qui distingue *Acidule* de la plupart des autres chaînes privées ou publiques. *Micro-Macro* produit par Roland Besse et par *L'Association Parents-informations* traite de sujets éducatifs. Une *Libre parole est* donnée aux associations. De la musique classique est programmée, ainsi que de l'érotisme ou des *Errances en musiques tropicales*. Une émission produite par Christiane Jaquet s'intitule *La moitié du ciel* et donne la parole aux associations féminines.[24] Au fil des années, les émissions produites par et pour les communautés étrangères expatriées deviennent emblématiques de l'«esprit Acidule»: émission *Transparence*, *Antenne portugaise*, puis, dès 1986, une émission d'information hebdomadaire, réalisée avec *Radio Galega*, à destination des communautés galiciennes migrantes.[25] Dès 1991, une *Heure persane* est diffusée. Le sport occupe également une place importante dans la grille, notamment au travers de l'émission *Panorama*: la chaîne se fera d'ailleurs connaître pour son énergie et sa fraîcheur dans ses commentaires des matches en direct, notamment de hockey, qui contrastent avec un certain conformisme ambiant. Parmi d'autres émissions ultérieures, citons encore *Zebra 3* (rock), *L'Age d'or* (classiques des années 1950 à 1970), *Entrée libre* (musique années 1960 à 1980) ou encore *Shadows of Nite* (hardrock et heavy metal). Dès 1985, et malgré des taux d'écoute confidentiels (une audience de 1% à 2% à Lausanne, très loin derrière les 33% de *La Première* ou les 12% de *Radio L*[26]), la formule du «tout bénévole» est un succès:[27] à la fin de l'exercice 1985, la dette est épongée.[28] L'ambiance semble excellente: selon Christiane Jaquet, «l'équipe vit un idéal, travaille pour le plaisir».[29] En dehors de ses heures d'émission, *Acidule* retransmet le programme que *La Première* met à sa disposition contre un faible émolument,[30] ainsi que des cassettes de musique envoyées par les auditeurs.[31] En 1986, le développement se poursuit. L'*ARA* lance un bulletin trimestriel intitulé *Acidule News*. Soucieuse d'être au plus près de ses auditeurs, *Acidule* sort des studios et privilégie le direct, émettant par exemple depuis le Festival de la Cité. Les studios sont modernisés durant l'été, la radio cessant alors ses émissions pendant quelques semaines.

Ce relatif succès d'*Acidule* s'accompagne de quelques tracasseries administratives et techniques. L'antenne de Vidy est volée. Moins anecdotique, avant même le début des émissions, Yvette Jaggi constate que la concession a été accor-

24 Association pour les droits de la femme, *loc. cit.* A propos de féminisme, il faut souligner qu'en regard d'autres médias de l'époque, la direction d'*Acidule* s'est entourée de plus de femmes que ses homologues.
25 Caroline Domingues, Identité régionale et médias: L'exemple de la Galice, Paris 2005.
26 Corboud Fumagalli, *op. cit.*
27 A. Reymond, Radio-Acidule: le succès!, in: Gazette de Lausanne, 12 octobre 1985.
28 MAM, Quand les PTT disposent, in: Domaine public, n° 810, 6 mars 1986.
29 Association pour les droits de la femme, *loc. cit.*
30 Corboud Fumagalli, *op. cit.*
31 Reymond, *loc. cit.*

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

dée «à contrecœur»: «Berne fait de la politique par technique interposée»,[32] les PTT exigeant en effet qu'*Acidule* change de fréquence à la fin mars 1986, pour la deuxième fois de sa courte histoire. Dans une question déposée en mars de cette année au Parlement,[33] la conseillère nationale dénonce une inégalité de traitement entre *Acidule* et *Radio L*, la seconde n'étant pas concernée par le changement. Contrainte de passer de 95,6 MHz à 102,8 MHz, *Acidule* se déclare non sans humour «toujours plus à droite sur le cadran de nos récepteurs». Les raisons de ce changement fournies par les PTT ressemblent à celles invoquées deux ans plus tôt: la fréquence d'*Acidule* est trop proche de 95,3 MHz, qui sera attribuée au Mont Pèlerin. Cette répartition ayant été décidée lors de la Conférence administrative régionale des radiocommunications tenue à Genève en 1984, les PTT invoquent leur impuissance. Ce basculement sur 102,8 MHz, chiffré à 25 000 francs par la radio,[34] n'a toutefois pas de conséquences financières pour *Acidule*, les PTT ayant accepté d'installer à leurs frais un émetteur supplémentaire et d'informer la population du changement de fréquence.[35] A une date inconnue, l'émetteur de Vidy est abandonné au profit de la tour Longemalle de Renens, ce qui garantit une meilleure réception dans la région lausannoise. Une autre difficulté, plus durable celle-ci, provient de la concurrence peu loyale faite aux radios locales helvétiques par des antennes françaises. La Riviera lémanique, véritable pôle économique romand, constitue en effet un territoire marchand particulièrement disputé[36] dès lors qu'il s'agit de capter les recettes publicitaires. Jouissant d'une législation moins restrictive et d'une certaine tolérance du gouvernement, plusieurs stations françaises émettent en direction de la Suisse romande, à l'image de *Radio Thollon Les Mémises*: situé à 1600 m d'altitude, d'une puissance de plusieurs dizaines de kW (!), son émetteur permet d'arroser toute la Suisse romande, au moins jusqu'à Soleure! De quoi faire de *Thollon* la deuxième station la plus écoutée entre Léman et Jura, juste derrière *La Première*.[37] Logiquement, en 1985, 80% des publicités de *Thollon* sont destinées à la Suisse. Pour les radios locales helvétiques, surveillées de près par les autorités et dont le temps de publicité est limité en 1985 à 15 minutes par jour,[38] il est difficile de lutter. Confrontées pour la plupart à d'importantes difficultés financières, elles demandent à pouvoir doubler leur temps de publicité. Afin de bénéficier d'une meilleure diffusion, *Acidule* lance en 1987 une campagne de récolte de fonds afin de financer l'achat d'un émetteur plus puissant: il s'agit de vendre des «watts» au public, sous forme de bons. C'est sans doute à cette époque que la puissance de l'émetteur de Longemalle passe de 100 W à 500 W.

En 1988, une nouvelle grille est lancée, avec notamment la création de l'émission de Jean-Marc Richard, *En dépit du bon sens, la vérité décolle mieux par vent contraire*, diffusée le samedi matin: il s'agit de débats avec des conseillers

32 Klaus Schaefer, Une bulle sur la fréquence!, in: 24 Heures, 14–15 avril 1984.
33 Interpellation au Conseil fédéral déposée par Yvette Jaggi, 4 mars 1986, http://www.parlament.ch/afs/data/f/gesch/1986/f_gesch_19860322_002.htm (consulté le 27 mars 2015).
34 MAM, *loc. cit.*
35 Article non signé, Radio Acidule s'entend avec les PTT, in: Gazette de Lausanne, 17 juillet 1986.
36 Corboud Fumagalli, *op. cit.*
37 MAM, Radio Thollon, Radio boum-boum, in: Domaine public, n° 866, 4 juin 1987.
38 Article non signé, La Suisse n'est pas une île, in: Domaine public, n° 776, 30 mai 1985.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

communaux tirés au sort, et diffusés depuis différents quartiers de la ville. Cette année, *Acidule* décide également de diffuser en direct les débats du Conseil communal lausannois, une première en Europe. Cette décision est cohérente avec la ligne éditoriale de la station: en 1986, 45% de l'information régionale radiodiffusée pouvait ainsi être classée sous le thème «politique», contre seulement 5% pour l'économie et 25% pour la culture,[39] ce qui constitue une proportion inhabituelle dans le paysage radio romand de l'époque. Les résultats de dimanches de votation sont commentés en direct, avec Daniel Brélaz (futur Syndic de la ville) dans le rôle du statisticien. Le sport est renforcé, avec un journal quotidien d'une heure, entre 17h30 et 18h30: à côté des résultats des «grands», la parole est donnée aux petits clubs et aux sports peu connus. En 1989, le budget reste inchangé par rapport à 1985, à 5000 francs par mois. Dans les années nonante, malgré quelques difficultés d'organisation,[40] le développement de la station se poursuit. Jean-Marc Richard reçoit le prestigieux prix Goretta en 1990, pour un reportage sur une femme malade du SIDA.[41] L'année suivante, un deuxième studio plus moderne est inauguré à la Maison du Peuple. Ayant perdu peu à peu son image de station engagée à gauche,[42] *Acidule* jouit d'un réel crédit auprès du public et du microcosme politique local. La station est même victime de son succès, jouant à son corps défendant un rôle de «club formateur dont les meilleurs éléments filent dans les grandes équipes».[43] De nouvelles émissions sont produites: *Radio-Parents*, diffusée depuis février 1991 de manière bimensuelle, aborde un thème en lien avec l'éducation. L'émission est animée par Martine Desarzens, Raymonde Caffari et Roland Wiget. Les personnes intéressées ont la possibilité de laisser un message sur le répondeur, qui est ensuite diffusé à l'antenne. En 1993, les résultats d'audience sont jugés excellents, très proches de ceux de *La Première*.[44] A la fin de l'année, *Acidule* accueille les émissions de *Fréquence Banane*, la radio créée par les étudiants de l'Université de Lausanne et de l'EPFL. Le budget d'*Acidule* est alors de 300000 francs par an.

Interférences

Dans le contexte du renouvellement de sa concession prévu un an plus tard, *Radio Acidule* entre dès 1994 dans une période de turbulences qui, en concomitance avec d'autres facteurs, mènera moins de deux ans plus tard à sa disparition. Ce renouvellement oblige la station à s'interroger sur son avenir. Un conflit très vif éclate lorsqu'une partie des bénévoles, regroupés autour de Jean-Marc Richard sous la bannière «Radio Acidule Demain», revendiquent une professionnalisation de la station, dans un contexte de concurrence accrue sur les ondes et de redécoupage des zones attribuées aux radios locales de la région. Ces «réformateurs», parmi lesquels figurent Paul Magro, Fathi Derder, Nicolas Dufour, Manon Schick

39 Corboud Fumagalli, *op. cit.*
40 D. S. Mieville, Les aléas du bénévolat, in: Gazette de Lausanne, 21 juin 1989.
41 M. C., Distinction francophone pour J.-M. Richard, in: Gazette de Lausanne, 2 novembre 1990.
42 Daniel Abimi, Radio Acidule en pleine crise de croissance, in: Journal de Genève, 29 mars 1994.
43 Article non signé, La fin d'Acidule, in: Domaine Public, nº 1251, 28 mars 1996.
44 Yves Terrani, Acidule FM tient du miracle permanent, in: Le Nouveau quotidien, 14 février 1993.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

ou Nicolas Mattenberger, exigent une refonte de la structure de la radio, avec notamment la création de six directions en lieu et place de la triple casquette assumée par Christiane Jaquet, qui est alors présidente, directrice et rédactrice en chef. Une augmentation de la publicité et du sponsoring est demandée, afin de permettre la multiplication par cinq du budget qui est alors de 250000 francs par an. Mais la proposition sans doute la plus radicale faite par les réformateurs – parce qu'elle touche à l'identité même d'*Acidule* – consiste à remettre en cause le fonctionnement bénévole, au profit d'une structure semi-professionnelle «offrant un produit de qualité».[45] «Nous ne voulons plus être une radio de centre de loisirs ou d'un gouvernement en exil», affirme Jean-Marc Richard.[46] Par souci de conserver l'ADN de la station, ou par stratégie, «Radio Acidule demain» propose qu'un temps d'antenne soit accordé en soirée aux émissions produites par les amateurs.

Ces idées nouvelles divisent *Acidule*: du côté des «conservateurs», parmi lesquels figurent Christophe Jaquet, Gaston Perret, Céline Goumaz ou Olivier Reymond, on affirme: «Nous rejetons un projet qui bazarderait cet acquis [être un lieu d'expression ouvert à tous] pour tenter de réaliser un rêve inaccessible […] Le seul professionnalisme que nous prônons est celui de la gestion.»[47] L'USV quant à elle dénonce une «dérive à droite» et des «velléités de mainmise de certains milieux [la droite et la presse] sur ce média bien rôdé».[48] Il faut constater que l'époque est marquée par un essoufflement de la logique bénévole (*Acidule* compte alors près de 200 collaborateurs), et par une certaine fatigue des «anciens».[49] L'équipe dirigeante historique, et notamment la directrice Christiane Jaquet, est attaquée frontalement: celle-ci dénonce un «putsch». Placée en position minoritaire par la nouvelle garde à la suite d'une consultation de la base, affectée également par la mort, un an plus tôt, du journaliste retraité Jean Quéloz, figure du «vieux sage» et vice-président de la station, Christiane Jaquet démissionne avec effet immédiat en mai 1994, à l'occasion d'un renouvellement des instances. Elle sera suivie par un autre popiste, Bernard Métraux. «Je ne sens plus autour de moi le climat de confiance indispensable», explique Christiane Jaquet.[50] Elle est remplacée *ad interim* par la socialiste Silvia Zamora, faisant craindre à certains que le PS fasse main-basse sur la station.

Le déclin est ensuite rapide. Dans un souci d'attirer de nouvelles recettes publicitaires, la ligne éditoriale et la grille des programmes sont remaniées: raccourcissement des émissions, format «50% parole et 50% musique», etc. L'animateur vedette Jean-Marc Richard prend ses distances: quelques années plus tard, il participera à la création de *TVRL*, la télévision régionale de Lausanne. En septembre 1995, en situation délicate, *Acidule*, renommée *Radio AciduL'*, devient une société anonyme: au sein de l'ARDEL, seuls les représentants du POP ont refusé ce changement de forme.[51] *AciduL'* se professionnalise sous la présidence

45 Abimi, Radio Acidule en pleine crise de croissance, *loc. cit.*
46 *Ibid.*
47 Georges-Marie Bécherraz, Après la zizanie, la rébellion s'installe à Radio Acidule, in: 24 Heures, 24 mai 1994.
48 L. A., L'union syndicale vaudoise souhaite conserver Radio-Acidule à gauche, in: 24 Heures, 21 mars 1994.
49 Jeanneret, *op. cit.*, p. 292.
50 Daniel Abimi, Christiane Jaquet claque la porte de Radio Acidule, in: Gazette de Lausanne, 20 mai 1994.
51 Article non signé, Acidule devient une SA, in: 24 Heures, 21 décembre 1994.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

de Patrice Matthey et la direction d'antenne de Bernard Monnet. Le directeur bénévole Philippe Jayet, en poste depuis janvier 1995, démissionne à la mi-novembre.[52] La radio s'installe dans de nouveaux locaux au chemin de Mornex, engage de nouveaux salariés, est retransmise par deux nouveaux émetteurs (l'un à Publier, en Haute-Savoie, l'autre à Premier; les émissions étant désormais diffusées en stéréo), mais la situation financière se dégrade, dans un contexte de forte concurrence avec les radios locales françaises. *AciduL'* remet son sort entre les mains de la Banque cantonale vaudoise (BCV), sur fond de désengagement de la gauche lausannoise: au final, depuis sa création, celle-ci aura investi un demi-million de francs dans la station.[53] Le 3 mai 1996, le groupe français *Nostalgie* acquiert 20% de *Radio Acidule SA*, par transfert de 1400 actions alors en main de la BCV. A la suite de cette prise de participation, la station est renommée *Radio Nostalgie Lausanne*: elle émet pour la première fois sous ce nom le 26 août 1996.[54] Ce changement est contesté par l'administration fédérale: en janvier 1997, le DFTCE (Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie) refuse d'avaliser la prise de participation de 20% par *Nostalgie*,[55] considérant que l'opération s'apparente à un transfert économique de la concession, soumis à autorisation. Le conflit est porté jusqu'au Tribunal fédéral, le groupe *Nostalgie* considérant que l'administration applique une «législation à géométrie variable». A cette époque, *Nostalgie Lausanne* émet sur deux fréquences: 102,8 MHz (émetteur de Leucel, en France) et 101,7 MHz, et son budget est de 1,3 millions. Les émissions à destination des communautés étrangères, ainsi que les retransmissions de matches de hockey ou les débats du Conseil communal sont supprimés. L'ARDEL conserve 20% des actions de la nouvelle radio «pour veiller à ce qu'il reste quelque chose de l'ancien d'esprit».[56] En 1999, *Radio Nostalgie Lausanne*, renommée entre temps *102.8*, est vendue à l'investisseur genevois Pio Fontana. L'ARDEL cède ses 20% d'actions, signant la fin de la participation de la gauche vaudoise dans une station de radio. La station prend alors le nom de *Lausanne FM*, puis est finalement renommée *LFM* en 2008.

Conclusion

L'expérience «Acidule» aura duré un peu plus de dix ans: au jour de l'attribution de la concession, bien peu auraient parié sur une telle longévité. Portée par des idéaux de gauche, sans vocation commerciale, reposant sur une structure associative «démocratique», elle aura fait la démonstration qu'il est possible de faire une «autre radio» en s'appuyant sur le bénévolat et sur l'enthousiasme, voire l'abnégation des collaborateurs, techniciens, journalistes et producteurs. Bien souvent, elle aura su être en avance sur son temps, que ce soit au niveau des programmes (citons l'émission *Micro-Macro*, consacrée à une micro-informatique alors

52 Marc Julmy, Départ à la direction de radio-AciduL', in: 24 Heures, 18–19 novembre 1995.
53 Jeanneret, *op. cit.*, p. 292.
54 Communiqué de presse du DFTCE, 8 janvier 1997, http://www.admin.ch/cp/f/32D3CCF7.427A@gsesi.gseved.admin.ch.html (consulté le 27 mars 2015).
55 *Ibid.*; Communiqué de presse du DFTCE, 13 février 1997, http://www.uvek.admin.ch/dokumentation/00474/00492/index.html?lang=fr&msg-id=3425 (consulté le 27 mars 2015).
56 Denis Pittet, Le bonjour de Nostalgie, in: Le Matin, 27 août 1996.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

balbutiante), par sa volonté de sortir des studios ou par son réel ancrage local.[57] La question de la viabilité à long terme d'une telle organisation reste néanmoins posée: l'essoufflement des membres fondateurs et leur remplacement progressif par une nouvelle génération, moins politisée et «voyant grand», n'a sans doute pas été pensé ni géré de manière optimale. *Acidule* a aussi eu à pâtir de sa grande diversité en matière de contenus. Ce qui était une force s'est aussi révélé constituer une faiblesse: avec des variations selon les époques, la grille des programmes ressemble en effet à un patchwork passablement désuni, tant les thématiques et les formats paraissent dissemblables. Mis à part l'intérêt pour la politique au sens large, qui traverse l'ensemble des émissions, on chercherait en vain une «ligne» cohérente. A force de vouloir offrir la parole à chaque groupe social, chaque communauté, chaque âge, chaque rassemblement de passionnés, *Acidule* s'est peut-être quelque peu dispersée, rassemblant sporadiquement des communautés d'auditeurs qui n'écoutaient que «leur» programme. D'autres raisons exogènes peuvent être proposées pour expliquer ce déclin. Le contexte social et économique s'est transformé: alors que les premières radios locales ont été créées par des bricoleurs passionnés et/ou par des «pirates» militants, le paysage radiophonique des années 1990 est marqué par la professionnalisation des structures, le développement de synergies, voire la constitution de groupes entre stations existantes. Il semble bien que la station ait été confrontée à un dilemme: soit *Acidule* décidait de rester une radio strictement locale, mais le renouvellement de la concession devenait alors incertain, soit elle s'engageait dans un processus de croissance pour devenir une radio régionale diffusant de Nyon jusqu'à Vevey et bénéficiant de recettes supplémentaires,[58] quitte à y laisser une partie de son âme… Pour survivre, *Acidule* n'avait donc sans doute pas d'autres possibilités que de chercher à se développer, étendre son aire de diffusion, se professionnaliser: c'est ce qu'elle a fait, et c'est paradoxalement ce qui a entraîné sa disparition. Ce processus a été rendu particulièrement délicat par les lacunes qui sont apparues dans la gestion opérationnelle et la stratégie de la station: à l'évidence, la gestion d'une PME telle qu'une radio locale était devenue trop complexe pour une structure associative composée de politiciens «miliciens». Est-ce à dire que, dans le conflit qui les a opposés dès 1994 à la nouvelle garde, les «conservateurs» avaient raison? Maintenir la structure et la philosophie originelles, en ne concédant que quelques ajustements, aurait-il permis de garantir la viabilité à long terme d'*Acidule*? Aurait-il seulement été possible de sauver les meubles? Avec le recul, nous en doutons. Il faut également s'interroger sur les responsabilités de la gauche lausannoise, laquelle semble progressivement s'être désintéressée de l'avenir de la station. En 1996, le syndicaliste Gérard Forster s'interrogeait: «La gauche fait beaucoup de bruit autour de cette reprise par Nostalgie. Mais elle ne s'est pas beaucoup préoccupée d'AciduL' quand celle-ci allait mal.»[59] Il semble en effet que «le cœur n'y était plus».

57 Celui-ci n'étant pas dénué d'un certain folklore: le local des «gens d'ici», de l'agglomération à taille humaine, de la proximité entre concitoyens, de la convivialité, de la démocratie directe et populaire…

58 D. Ab., Radio Acidule: un nouvel appétit, in: Gazette de Lausanne, 10 décembre 1994.

59 Nicolas Dufour, Résignée, la gauche pleure la perte de Radio AciduL', in: Gazette de Lausanne, 22 mars 1996.

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet

Incontestablement, la disparition d'*Acidule* constitue une perte pour la diversité du paysage médiatique romand. C'est aussi la disparition d'un instrument unique d'expérimentation radiophonique, d'un espace de liberté et de créativité qui a permis à une génération de passionnés de se former aux métiers de la radio. Des journalistes ayant travaillé à *Radio Acidule* deviendront plus tard des personnalités du monde des médias romands, ou des dirigeants politiques ou associatifs: citons les noms de Manon Schick, actuelle directrice générale de la section suisse d'*Amnesty International*, qui débuta une activité de chroniqueuse de théâtre à *Acidule* alors qu'elle n'était âgée que de 12 ou 13 ans. Mentionnons encore les noms de Laurent Caspary ou de Fathi Derder, aujourd'hui journaliste et conseiller national du PLR. On l'a vu, le très populaire Jean-Marc Richard a également fait ses débuts sur *Acidule*: véritable «journaliste à tout faire» de la station, il y commenta aussi bien les matches du Lausanne Hockey Club que les élections ou l'actualité locale au sens large. D'autres personnalités ont participé à l'aventure alors qu'elles bénéficiaient déjà d'une certaine notoriété, à l'image d'un Jeanlouis Cornuz, journaliste et écrivain. Sur le plan politique, des personnalités de tous bords ont exprimé leurs regrets face à cette disparition: il faut dire que sur un plan éditorial, bien qu'engagée à gauche, *Acidule* a toujours eu le souci de ne pas être sectaire et de donner largement la parole à toutes les tendances politiques, y compris à ses adversaires. Cette ouverture et cette déontologie journalistique ont été largement reconnues et saluées. Avec pertinence, les partis et syndicats ont tout de suite compris qu'une «radio-propagande» ne serait pas écoutée. Pour reprendre les mots de la direction: «Alors Acidule, radio de gauche? Non, s'il s'agit de répéter jour après jour les thèses et les programmes des partis et des syndicats. Oui s'il s'agit de garantir aux créateurs d'émissions et à ceux qui se chargent de l'information locale une liberté totale vis-à-vis de toute pression extérieure, qu'elle soit politique ou économique.»[60] La fin d'*Acidule* signifie également que des personnes et groupes sociaux minoritaires ont perdu un instrument qui contribuait à leur accroître leur visibilité au sein de l'espace public local. En effet, la volonté de donner la parole à «Monsieur et Madame tout-le-monde» était caractéristique de l'identité d'*Acidule*: dans une analyse des interviews réalisés dans le cadre de la campagne pour l'élection au Conseil national et au Conseil des Etats de 1987, 15% du temps d'antenne est accordé à la «base», contre 85% au «sommet» de la hiérarchie sociale:[61] cela peut paraître peu, mais en regard de la pratique des autres radios romandes, il s'agit là d'une proportion importante.

On peut enfin se demander si une expérience telle que *Radio Acidule* serait possible dans la Lausanne de 2016. S'il est permis d'en douter, il faut noter que les progrès techniques en matière d'émission, notamment la technologie numérique DAB+, permettent à nouveau d'accéder aux fréquences hertziennes à des coûts modiques. Comme ce fut le cas au début des années 1980, de nouvelles radios, dont certaines adoptent une structure associative, se créent, innovent et expérimentent. Si l'enthousiasme militant – qui pouvait parfois confiner à une forme de naïveté – ne semble plus aussi vif qu'à l'époque des radios libres, l'envie d'une «autre radio» reste intacte chez ces nouveaux pionniers du numérique.

60 Jacques Guyaz, Acidule, la liberté sans partis, in: 24 Heures, 15–16 décembre 1984.
61 Corboud Fumagalli, *op. cit.*

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Open Access erst ab 1.5.2017 gestattet